

# Nouveaux malaises contemporains

Et si la psychanalyse  
nous aidait à faire face ?

François Duparc

# **Nouveaux malaises contemporains**

Et si la psychanalyse  
nous aidait à faire face ?

ÉDITIONS IN PRESS  
74, boulevard de l'Hôpital – 75013 Paris  
Tél. : 09 70 77 11 48  
**www.inpress.fr**

*NOUVEAUX MALAISES CONTEMPORAINS.  
ET SI LA PSYCHANALYSE NOUS AIDAIT À FAIRE FACE ?*

ISBN : 978-2-38642-553-0

© 2025 ÉDITIONS IN PRESS

*Illustration de couverture* : ©Wirestock Creators – Adobe Stock.com

*Couverture* : Lorraine Desgardin

*Mise en page* : Meriem Rezgui

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

## L'auteur

**François Duparc** est psychiatre, ancien interne des Hôpitaux psychiatriques de la Seine et psychanalyste. Membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris (SPP) et de l'Institut psychosomatique Pierre Marty de Paris, il a présidé le Groupe lyonnais de psychanalyse Rhône-Alpes et exerce à Annecy.

### **Du même auteur chez le même éditeur**

*La clinique du psychanalyste aujourd'hui, 2017.*

*Prendre le temps. Le temps de l'analyse, un temps pour soi, 2020.*

# Sommaire

<b>L'auteur.....</b>	<b>7</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>11</b>

## Partie 1 Les pathologies d'aujourd'hui

### CHAPITRE 1

<b>Le présentéisme, l'excitation et la violence .....</b>	<b>17</b>
---	-----------

### CHAPITRE 2

<b>Séduction addictive : consommation et voyages .....</b>	<b>25</b>
--	-----------

### CHAPITRE 3

<b>Déconstruction et fin de l'histoire : les familles éclatées et la solitude .....</b>	<b>31</b>
---	-----------

### CHAPITRE 4

<b>Malaise dans la paternité .....</b>	<b>41</b>
--	-----------

### CHAPITRE 5

<b>La déconnexion du corps et des genres .....</b>	<b>57</b>
--	-----------

### CHAPITRE 6

<b>L'intégrisme groupal et les fusions mystiques.....</b>	<b>65</b>
---	-----------

CHAPITRE 7**Les addictions multiples, *fake news* et réseaux ..... 73**Partie 2Psychanalyse de la créationCHAPITRE 1**Le beau et la pensée qui soignent..... 85**CHAPITRE 2**Le créateur et son ombre ..... 93**CHAPITRE 3**Folie douce ou génie créateur..... 99**CHAPITRE 4**À l'ombre du sublime, sublimation de vie,  
sublimation de mort ..... 113**CHAPITRE 5**Philosophie, sagesse ou philofolie ..... 123**CHAPITRE 6**L'analyse des idéologies : éloge de la complexité ..... 129**CONCLUSION**L'art de vivre, une philosophie d'espoir?..... 137****Bibliographie ..... 143**

## Introduction

Les nouveaux malaises dans la civilisation et dans la culture sont un thème important pour les psychanalystes qui se sentent incités à travailler, en plus de leur pratique individuelle ou groupale, sur les pathologies collectives, les idéologies, ce dont Freud avait déjà parlé dès les années 1920 avec son ouvrage sur *La psychologie des masses et analyse du moi*, puis en 1930 avec son livre *Malaise dans la civilisation*. D'autant qu'il existe, nous le verrons, une grande résonance entre les traumatismes individuels et familiaux que les sujets vivent depuis leur enfance, notamment chez les adolescents, et les traumatismes collectifs.

Les liens sociaux, l'art, la philosophie et la croyance ont un double visage : tantôt des pathologies, à base d'idéologies collectives ; tantôt des créations qui permettent de déjouer ou dépasser ces dérives. La psychanalyse, dans le fil de la sublimation, peut aider à les comprendre et espérer trouver des voies pour nous sortir de ces malaises, en pointant, pour les éviter, les répétitions mortifères. Dans un livre publié en 2004, *Le mal des idéologies*, j'avais déjà tenté de décrire les pathologies collectives que nous pouvons repérer, en tant qu'analyste dans notre société, et leur influence sur les pathologies individuelles, avec lesquelles elles entrent en résonance.

Mais le psychanalyste, sorti de son rôle avec l'individu, les familles ou les petits groupes qui parfois font appel à lui, ne se sent pas toujours très apte à travailler sur les idéologies pathologiques de la société, de la « masse » dont parlait Freud peu avant la montée du nazisme et la guerre qui s'en est suivie. On a pourtant l'impression qu'une recrudescence se profile actuellement, avec une remontée de la violence, des régimes autoritaires et des malaises de toutes sortes qui agitent nos sociétés contemporaines. Et le psychanalyste va devoir s'intéresser, au-delà des pathologies individuelles, à la résonance dangereuse de ces idéologies, quand l'art ou la philosophie peinent à y répondre, ne faisant souvent que les répéter.

Voici donc, pour nous résumer, un bref inventaire de ce travail en deux temps ; en premier lieu, nous parcourrons les malaises que nous rencontrons dans notre clinique, en résonance avec les pathologies contemporaines de l'impatience et de la violence, de la consommation, des familles éclatées et de la solitude, de la déconnexion des genres, de l'intégrisme ou des addictions multiples. Dans un second temps, la réflexion en miroir ou la transformation de ces malaises dans l'art, le génie créateur ou la philosophie. Mais pour sortir de ces malaises, il nous est apparu que seule la complexité au service de la vie pouvait lutter contre les idéologies pathologiques, simplistes ou tyranniques, ces pensées pauvres qui alimentent les publicités, les slogans et les *fake news*, ces idéaux simplistes que sont les fantasmes originaires de l'Œdipe, restés confinés dans leurs formes archaïques. Liberté, égalité, fraternité et respect de la loi, ces figures de la démocratie se retrouvent en effet dans les fantasmes originaires, dans l'égalité de leurs versions positives – séduction bien tempérée, scène primitive féconde, retour au ventre maternel protecteur, castration ou sens des limites, identification sans meurtre cannibalique du père de la horde.

La psychanalyse, plutôt que de faire briller un espoir fugace comme le font beaucoup de thérapies, va tenter, en prenant le temps de l'espérance, de restaurer toute la richesse et la complexité d'un appareil psychique qui saura s'adapter à tous les avatars de l'existence. Jusqu'à un art de vivre sachant gérer l'amour, l'amitié, le travail, la famille, et supporter les deuils ou assurer, par une bonne combativité sans violence, les différents registres de la vie, au fil des âges, et les transformations qu'imposent les crises de la société.

# Partie 1

## **LES PATHOLOGIES D'AUJOURD'HUI**

## Chapitre 1

### **Le présentéisme, l'excitation et la violence**

Dans quel monde vivons-nous ? Voilà une question que le psychanalyste n'est pas le seul à se poser, même s'il se sent un peu plus concerné du fait de son travail avec les sujets en souffrances, celles-ci ne venant pas exclusivement de leur histoire individuelle, mais aussi du monde qui les entoure. Récemment, un titre m'a frappé, en première page d'une revue philosophique (*Question de philo*) : « *Rester sage dans un monde de dingues* ». Le titre ne fait pas rêver, mais plutôt cauchemarder, quand on sait que le cauchemar est souvent le signe d'un vécu traumatique qui ne peut s'inscrire dans un désir compatible avec le réel. Quant à la sagesse, cette quête des philosophes depuis l'antiquité, elle est devenue plutôt une utopie, une philofolie en quête de sens, qui conduit à la déconstruction de tout idéal.

Le malaise dans la civilisation est un des thèmes explorés par Freud, peu avant la grande dépression de 1929 et l'avènement au pouvoir du parti nazi en 1930, qui préparait l'arrivée d'Adolf Hitler. En décembre 1930, Freud écrit dans une lettre à Arnold Zweig : « Nous allons vers de sombres temps. Je ne devrais pas m'en soucier, avec l'apathie de la vieillesse, mais je

ne peux m'empêcher d'avoir pitié de mes sept petits-enfants. » Par son travail sur le *Malaise dans la civilisation* (1930), il tentait d'appliquer la psychanalyse aux pathologies de la société.

Un siècle plus tard, nous avons l'embarras du choix pour embrasser tout l'éventail de ces pathologies, ce que je vais tenter de faire, dans le prolongement de mes travaux sur *Le mal des idéologies* (2004) et *Prendre le temps en psychanalyse* (2020). Ceci dans l'espoir que l'analyse puisse contribuer, modestement, à faire réfléchir pour aider à dépasser ces crises sans qu'elles atteignent les extrêmes qu'a connus Freud.

La première de ces idéologies pathologiques est celle que nous pouvons baptiser le présentéisme, dans un sens différent de celui donné habituellement à ce terme, qui est d'être sans cesse présent à son travail, que ce soit en présence ou à distance, jusqu'à risquer sa santé ou se réfugier dans l'absentéisme. Le présentéisme qui nous intéresse ici est plutôt le fait de vouloir accéder à tout, instantanément, et de refuser le temps nécessaire pour transformer l'histoire, afin de découvrir un avenir porteur d'espoir. Le culte de la performance n'atteint pas que les sportifs de haut niveau, mais aussi les entreprises, au risque de susciter des *burn-out*, une pathologie de plus en plus fréquente de nos jours, et un motif très fréquent de consultation.

Ce que certains auteurs ont appelé un « bourrage de temps » (Bouilloud, Fournout, 2018), ou un temps soumis à une accélération incessante du fait de la rapidité des communications internet et autres, qui font qu'un sujet se voit obligé de mener plusieurs tâches de front (Hartmut Rosa, 2010). Beaucoup vont dès lors devoir travailler pendant leur vie privée ou leur temps de loisirs, tout en ne rêvant que d'une retraite rapide et de vacances remplies d'activités multiples et de voyages.

La difficulté que rencontrent les individus avec le temps, sous le règne de l'impatience, est une des caractéristiques de notre époque. L'accélération de notre vécu temporel et le règne de l'agir immédiat ont engendré chez beaucoup de nos contemporains une hyperactivité quasi addictive à des communications multiples et toujours plus rapides (écrans, mobiles et SMS, tweets, internet), et des déplacements incessants. Dans un monde où tout s'accélère, où tout est minuté, les objets ont une durée de vie toujours plus limitée, et une majorité de sujets qui se veulent toujours jeunes vont courir sans cesse après le temps. Et ne pas supporter qu'on les fasse attendre chez les médecins – lesquels se font agresser de plus en plus souvent s'ils font attendre leurs rendez-vous – ou chez les commerçants, qui doivent faire face à des agressions répétées s'ils ne répondent pas au plus vite aux commandes. Lorsque l'excitation se substitue au trajet du désir, l'impatience engendre la violence.

L'hyperactivité est un diagnostic de plus en plus fréquent dans la course aux diagnostics que révèlent les classifications du style DSM. Selon sa définition, le TDAH – encore un acronyme censé nous épargner du temps d'écriture pour aller plus vite – associe une hyperactivité et des troubles de l'attention, ce qui inclut une agitation incessante, de l'impulsivité et de l'impatience. L'idée du DSM au départ était de mettre au plus vite pour chaque diagnostic un médicament, afin de faire face aux problèmes des parents et des enseignants eux-mêmes, aux limites du *burn-out*. Car l'hyperactivité n'atteint pas que les enfants ou les adolescents, mais aussi les adultes toujours pressés par le temps.

Les états-limites, les psychopathes ou les adolescents en crise, sont ainsi très souvent des impatients qui ne peuvent attendre sans se sentir au bord de l'explosion ou de l'effondrement, et qui vont recourir à l'agir comme moyen de décharge.

Cet agir prend souvent la forme de la violence, contre soi-même ou contre autrui. Les événements récents en France, comme dans tout le monde occidental, autrefois plus calme apparemment, ont culminé dans les manifestations des gilets jaunes, contre le vaccin anti-covid, et contre l'allongement du temps de la retraite, ou à l'université. Mais il faudrait aussi ajouter la multiplication des actes de saccage, de pillage, de viols et de meurtres par armes à feu, dont les journaux nous abreuvent.

À l'origine de cette impatience, une incapacité de lier les pulsions et de les contenir par des représentations et des fantasmes de désir permettant une attente suffisante, en respect du principe de réalité. La violence, dont l'étymologie est *la force du vouloir*, est une force de vie dénaturée par une inscription psychique insuffisante de son lien à l'objet. Cette carence aboutit à un narcissisme négatif, à un narcissisme de mort, selon André Green (1983), où le manque narcissique est projeté sur l'objet sous forme de violence, ou bien sur le sujet lui-même qui se fait violence, à son corps ou à son esprit, par des automutilations, des actes plus ou moins suicidaires, ou un sabotage de sa vie sociale. Soit une identification projective, une projection sauvage qui vise à dégager le sujet de sa confusion avec un objet primaire défaillant, ou maltraitant.

Ces sujets, souvent atteints d'un clivage du Moi, se débarrassent ainsi par l'acte d'un afflux émotionnel, dépressif ou d'une excitation sans frein. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de montrer plus loin dans ce livre comment des sujets par ailleurs créatifs, que ce soient des artistes, des scientifiques ou des philosophes, sont parfois en proie à ce clivage du Moi qui laisse un côté sombre s'exprimer, souvent en résonance avec la folie du siècle, les idéologies pathologiques de la société contemporaine.

L'excitation est une forme primaire de la pulsion, qu'on pourrait rattacher à une décharge, voire à la pulsion de mort de Freud, lorsqu'elle ne construit aucun lien libidinal avec l'objet. Mais à l'origine, c'est l'appel d'un reste infantile, d'un nourrisson qui s'agite pour qu'on le prenne, pour qu'on lui parle, qu'on satisfasse ses besoins. Et qui n'a pas reçu de son objet primaire, la mère ou le parent, le soin qui lui permettrait de contenir son excitation par une représentation d'attente.

Comme je l'avais évoqué dans un article de 2005 (*L'excitation et sa mise en cadre*), dans l'analyse, c'est l'analyste qui doit entendre l'appel de l'excitation, et l'accueillir dans son contre-transfert. Dans la réalité clinique, ce n'est pas toujours facile, car l'excitation ne se manifeste pas par les voies habituelles du discours auxquelles l'analyste est attentif. Elle se traduit davantage par des mouvements du corps, des émotions plus ou moins perceptibles dans les mimiques du patient, et surtout par des *actings*, à l'intérieur ou entre les séances. L'excitation provoque un sentiment d'urgence à réagir de la part de l'analyste, qui peut l'inciter à un raidissement dans sa neutralité, néfaste puisqu'il équivaut à un refus d'investissement psychique ; ou bien susciter chez lui des réactions proches de la décharge par des interventions ou des interprétations intempestives, dans le timing ou dans le ton, pour contenir le patient, et tenter d'évacuer le trop-plein d'excitation qu'il suscite. Il s'agit alors d'une réaction à l'identification projective du patient, proche des agirs compulsifs de celui-ci ; la compulsion de répétition est en effet pour le sujet un des moyens de « fixer » l'excitation, et de tenter une décharge sans perdre la trace traumatique qui reste à élaborer. Dernière possibilité négative, l'analyste peut réagir en ne percevant rien, en hallucinant négativement l'excitation, ce qui équivaut à laisser le patient la décharger dans sa vie extérieure, dans des comportements plus ou moins

destructeurs, massifs ou a minima, de toutes façons invisibles puisqu'ayant lieu hors de la scène analytique.

Mais dans l'idéal, l'analyste attentif doit pouvoir partager l'émotion du patient, comme dans un stade du miroir un peu apaisé, et leur donner un sens, des voies d'accès à l'élaboration. Pour cela, le psychanalyste confronté à ces sujets doit supporter cette décharge qui l'atteint, et élaborer son contre-transfert en souffrance, sans agir de rejet comme il en est tenté. Il lui faudra ensuite reconstruire les représentations traumatiques qui sont en jeu comme Freud l'évoque dans son article sur *La construction en analyse* (1937), et aider ainsi l' impatient à se sortir de sa « névrose actuelle », un terme que je préfère à celui d'états-limites, trop vague pour être utile pour l'élaboration d'une stratégie analytique.

La construction doit souvent passer par des interprétations utilisant le contre-transfert, une fois celui-ci autoanalysé par le psychanalyste, et une verbalisation psychodramatique des émotions qui ne sont pas exprimées dans le langage du patient. Elle doit aussi passer par une compréhension de l'agir et des fréquentes attaques contre le cadre de ce dernier, comme moyen d'exprimer sa souffrance par la mise en acte.

Au début de son œuvre, Freud avait déjà évoqué les névroses actuelles comme des formes peu élaborées de l'appareil psychique, bien en deçà de la névrose et de l'Œdipe. Il y rangeait la névrose d'angoisse, la neurasthénie et l'hypocondrie. Une liste à laquelle j'ai ajouté l'addiction, dans mon travail sur les fantasmes originaires constituant l'Œdipe (1991, 2017), mais des fantasmes plus proches de l'émotion primaire et de l'agir que de la pensée.

Ces fantasmes originaires, ou plutôt ces proto-fantasmes, ne contiennent pas l'excitation de la pulsion, et vont aboutir à une névrose actuelle, au double sens du mot actuel : à la fois dans l'agir et dans un présent immédiat (sans médiation possible). Des névroses très peu névrotiques en fait, de l'ordre des états-limites, et qui sont sous-tendues par des mécanismes primaires qu'on retrouve dans le rêve et le refoulement, mais ici dans une motricité pure : le déplacement, la condensation, la censure, et les boucles répétitives. Ces mécanismes qui sont au premier plan dans les cauchemars, à l'opposé de la mise en image et de l'élaboration secondaire des rêves et des fantasmes névrotiques. Ils sont aussi présents dans les idéologies de masse, lorsque celles-ci poussent à l'action et à l'impatience, invitant fortement le psychanalyste à réfléchir sur les pathologies collectives, comme Freud l'avait préconisé dans *Psychologie des masses et analyse du moi* (1920).

Nos sociétés traversent de profonds bouleversements : montée de la violence, des régimes autoritaires, des guerres... Et de nouvelles pathologies contemporaines émergent : impatience et violence, consommation, familles éclatées, solitude, déconnexion des genres, intégrisme, addictions multiples... Comment comprendre ces mutations ? Comment le clinicien peut-il aider à sortir de ces malaises ?

Et si la psychanalyse nous aidait à faire face ? Dans ces temps bouleversés, seule la réflexion complexe au service de la vie peut lutter contre les idéaux simplistes ou tyranniques, ces pensées pauvres qui alimentent les publicités, les slogans et les *fake news*. Elle peut aussi analyser la résonance qui existe entre les pathologies artistiques ou celles de philosophes avec les vécus de nos contemporains.

La psychanalyse, plutôt que de faire briller un espoir fugace – comme le font beaucoup de thérapies – va tenter, en prenant le temps de l'espérance, de restaurer la richesse d'un appareil psychique qui saura s'adapter à toutes les difficultés de l'existence. Jusqu'à un art de vivre sachant gérer l'amour, l'amitié, le travail, la famille, et supporter les deuils ou assurer, par une bonne combativité sans violence, les différents registres de la vie, au fil des âges, et les transformations qu'imposent les crises de la société.

**L'auteur :** *François Duparc est psychiatre, psychanalyste, membre formateur de la Société Psychanalytique de Paris et de l'Institut de psychosomatique Pierre-Marty de Paris, vice-président du Groupe Lyonnais de Psychanalyse Rhône-Alpes et conférencier à Lyon, Paris, Genève, Rabat et Moscou.*

17 € TTC France

ISBN : 978-2-38642-553-0

Visuel de couverture : ©Wirestock  
Creators – Adobe Stock.com



9 782386 425530

• EDITIONS IN PRESS •  
[www.inpress.fr](http://www.inpress.fr)